

DEUXIÈME SECTION

Baghaï – Cabsa – Bone – Bizerte – Tabarca – Ccabs – Sfaks – Tunis –
Ruines de Carthage – Mahdia – Tripoli – Leptis.

Cette section comprend des villes, des pays, des forteresses, des châteaux et de peuples d'origines diverses. Au nombre des pays dont nous allons traiter sont Camouda **قودة**, Baghaï **باغاي**, Meskiana **مسيكiana**, Medjana **مجانة**, Badja **باجة**, Bona **بونة** (Bone), le port de Kharaz **ممرسى الخرز**, Benzert **بنزرت**, Arbes **الاريس**, Mar-madjena **مرماجنة**, Castilia **قسطيلية**, Nilfan **نيلفان** (ou Bilcan **بيلقان**), Takious **تقيوس**, Zaroud **زرود**, Cabsa **قبصة** (ou Cafsa **قفصة**), Nafta **نفتة**, Alhama **الحمة**, Tunis **تونس**, Aclibia **اقلبييه**, Heraclia **هرقليه**, Sousa **سوسة**, Mahdia **المهدية**, Sfaks **سفاقس**, Cabs **قابس**, Raghogha **رغوغا**, Sabrat **صبرت**, Tripoli **طرابلس** et Lebda **لبدة** (Leptis). Les forts, citadelles et habitations situés sur le littoral seront décrits à la fin de la présente section, s'il plaît à Dieu.

Baghaï est une grande ville entourée d'une double muraille en pierre; elle a un faubourg entouré également de murs où se tenaient autrefois les marchés qui se tiennent actuellement dans la ville même, le faubourg ayant été abandonné par suite des fréquentes incursions des Arabes. C'est un pays remarquable par la quantité de dattes qu'il produit. Il y coule une rivière qui vient du côté du midi; on y trouve aussi des puits abondants, mais le nombre de ces puits n'est plus aussi considérable qu'il l'était jadis. Autrefois il y avait beaucoup d'eau de source et un grand nombre d'habitations. Les environs sont habités par des Berbers qui trafiquent avec les Arabes; - p.253- leurs principales ressources consistent en blé et en orge. Ils consient la gestion de leurs affaires à des cheikhs.

Près de là, à la distance de quelques milles seulement, est la montagne d'Aouras **اوراس**, longue & peu près de 12 journées, et habitée par des peuplades qui exercent une grande influence sur leurs voisins.

De Baghaï à Gonstantine, on compte 3 journées.

De Baghaï a Tobna, du pays de Zab, 4 journées.

De Baghaï à Castilia, également 4 journées.

Cette dernière ville, appelée aussi Tawzer **توزر**, est entourée d'une forte muraille, et ses environs sont couverts de palmiers qui produisent des dattes très-estimées dans toute l'Afrique. On y trouve également de beaux citrons d'un goût excellent, des fruits et des légumes en abondance; mais l'eau est de mauvais goût, indigeste et souvent très-rare, attendu qu'on est obligé de la faire venir de loin. Le blé et l'orge n'y croissent pas abondamment.

Non loin de la, au sud-est et à la distance d'une petite journée, est située la ville d'Albanie, où l'eau n'est pas non plus de très-bonne qualité, mais où l'on trouve beaucoup de palmiers.

De là à Takious, on compte à peu près 20 milles.

Takious est située entre Alhama et Cabsa **قبصة**. On y sème des céréales; on cultive le henna, le cumin et le panais. Le pays produit des dattes excellentes et des légumes en abondance.

On compte de Takious à Cabsa, une journée.

Cette dernière ville est entourée d'un mur et assez jolie; il y coule une rivière dont l'eau est meilleure que celle de Castilia. Au milieu de la ville est une source d'eau dite el-tarmiz.

Les bazars de Cabsa sont très-fréquentes et les fabriques dans un état prospère. On voit, autour de la ville, de -p.254- nombreuses plantations de palmiers, des jardins, des vergers et des maisons de plaisance. On y cultiva des céréales, ainsi que le henna, le cumin et le coton. Les habitants de cette ville sont devenus Berbers, et la plupart d'entre eux parlent la langue latines-grecque¹.

¹ Par les motifs exposés dans la relation de l'Égypte par Abd-Allatif, traduction de M. de Sacy, pag. 496 et 499, et d'après l'avis de M. Et. Quatremère, nous croyons devoir substituer le mot **اغريكي** *agriki* au mot **الغريكي** *afriki*, qu'on lit bien distinctement dans non deux manuscrits.

En se dirigeant vers le sud-ouest, la ville la plus voisine de celle que nous venons de décrire est Cassira **قاصيره**, à l'orient de laquelle sont Nacaous **نقاوس** et Hamounes **جونس**, pays qui ont entre eux beaucoup de ressemblance, tant dans le rapport de la qualité des eaux, que sous celui de la nature des productions. On y recueille beaucoup de dattes, mais le blé y est rare et l'on est obligé d'en faire venir du dehors.

Cabsa est un lieu central par rapport à divers autres, ainsi, par exemple; de Cabsa à Caïrowan, en se dirigeant vers le nord, on compte 4 journées au sud-ouest.

De Cabsa à Bilcan **بيلقان**, ville pourvue d'eau, mais ruinée depuis l'époque à laquelle les Arabes s'en rendirent maîtres, 4 journées au midi.

A Zaroud **زرود**, située auprès de la montagne de Nofusa, 5 journées.

A Nafta **نفطة**, ville où l'on trouve de l'eau courante et dont les habitants s'adonnent au commerce et à l'agriculture, 2 faibles journées.

De Gabsa à Nefsawa (ou Naczawa **نقراوة**), dans la direction du midi, 2 journées et quelque chose.

De Tawzer à Nefzawa, une forte journée et demie.

De Cabsa, en se dirigeant vers le midi, à la montagne de Nofousa, environ 6 journées.

Cette montagne est très-haute et elle s'étend sur un espace d'environ 3 journées de longueur. Là sont situées deux villes dont l'une, appelée Charous **شروس** est pourvue d'eaux courantes, entourée de vignes qui produisent d'excellents raisins, et de figuier. En fait de céréales, on y cultive de l'orge avec lequel on fabrique d'excellent pain; les habitants de cette ville ayant d'ailleurs la réputation d'être d'habiles boulangers.

De Cabsa à Sfaks, 3 journées.

Entre les montagnes de Nofousa et la ville de Nfzawa est située celle de Louhaoa **لوحده**, à l'ouest de laquelle, à peu de distance, sont Biskara **بسكرة** et Maous **ماوس**. Toutes ces villes sont à peu près également grandes, populeuses et commercantes.

De la montagne de Nofousa à Warcalan **وارقلان** (ou Wardjelan), on compte 12 journées.

De Nafta à Caves **قابس**, une journée et quelque chose.

Caves est une grande ville bien peuplée, dont les environs sont couverts de jardins et de vergers qui produisent plusieurs variétés de fruits; on y trouve du blé, des dattes et différents objets manufacturés que l'on chercherait en vain ailleurs. Les environs de Caves sont plantés d'oliviers et la ville est ceinte d'un mur très-solide, et entourée de fossé. Les bazars offrent une grande diversité de marchandises. On fabriquait autrefois de belles étoffes de soie dans cette ville, mais aujourd'hui la principale industrie consiste dans la préparation des cuirs destinés pour l'exportation.

La rivière qui coule à Caves vient d'un grand lac, à 3 milles de distance et sur les bords duquel est situé Cassr-Sadja **قصر سجة**, bourg bien peuplé; la ville de Caves en est éloignée de 3 milles. Quant à Cassr-Sadja, c'est une petite ville dont le bazar est situé du côté de la mer, et où l'on compte beaucoup de fabricants de soie. On y boit de l'eau de la rivière de Caves; -p.256- cette eau c'est pas très-bonne, mais les habitants sont obligés de s'en contenter.

Caves est située à la distance de 6 milles de la mer, du côté du nord et auprès d'un bois limité par des sables contigus d'un mille d'étendue. Ce bois se compose d'une réunion de vergers, de vignes et d'oliviers (l'huile étant l'objet d'un grand commerce). On y trouve aussi des palmiers qui produisent des dattes d'une bonté et d'une douceur au-dessus de tout éloge. Les habitants de Caves ont coutume de les cueillir fraîches et de les placer dans des vases; au bout d'un certain temps, il en découle une substance mielleuse qui couvre la superficie du vase. On ne peut manger de ces dattes avant que ce miel ait disparu, mais alors il n'est pas de fruit, même dans les pays renommés pour leurs dattes, qui soit comparable à celui-ci.

Le port de Caves est très-mauvais, car on n'y est pas à l'abri des vents. Les bateaux jettent l'ancre dans une petite rivière où l'on éprouve l'action du flux et du reflux ¹ et où les navires d'un faible tonnage peuvent mouiller. La marée s'y fait ressentir jusqu'à la distance d'un jet de flèche. Les gens du pays sont difficiles à vivre ², vains, orgueilleux et voleurs de grand chemin.

1 Ce fut a été remarqué par Shaw et par divers autres auteurs.

De Caves à Sfaks **سفاقس**, on compte, en suivant les bords du golfe, 70 milles.

2 **واهلها قلة الدمامة**

De Caves à Cabsa, en se dirigeant vers le sud-ouest, 3 journées.

Sfaks est une ville ancienne et bien peuplée; ses marchés sont nombreux, ses édifices vastes. On y remarque un bazar construit en pierre et dont les portes sont revêtues d'épaisses lames de fer. Au-dessus de ses murs sont des tours destinées -p.257- au logement des troupes. On y boit de l'eau de source. Les plus beaux fruits y sont apportés de Caves et l'on

peut s'en procurer à bon compte. On y pêche beaucoup d'excellent poisson; la pêche a lieu généralement au moyen de filets disposés avec art dans les eaux mortes. La principale production du pays consiste en olives; il est impossible de trouver de l'huile supérieure à celle de Sfaks. Le port est très-bon, et, en somme, le pays offre beaucoup de ressources; les habitants aiment le faste et la dépense. Cette ville fut prise par Roger le Grand en 543 de l'hégire (1148 de J. C.); bien qu'elle soit encore très-peuplée, sa prospérité n'est plus ce qu'elle était autrefois. Le roi Roger y entretient un gouverneur.

De Sfaks à Mahdia **المهدية**, on compte 2 journées.

Cette dernière ville offre un port des plus fréquentés par les navires venant de l'orient et de l'occident, de l'Espagne, de la Grèce et d'autres contrées. On y apportait (autrefois) des marchandises en quantité et pour des sommes immenses. A l'époque présente le commerce y a diminué. Al-Mahdia était le port et l'entrepôt de Caïrowan **قايروان**; elle fut fondée par al-Mahdi Obeïd-Allah qui lui donna son nom. Située sur une presqu'île qui s'avance dans la mer, c'est un lieu de passage quand on veut se rendre par Raccada **رقادة** à Caïrowan. La distance entre Caïrowan et Mahdia **مهدية** est de 2 journées.

Cette dernière ville était autrefois extrêmement fréquentée et le commerce y était très-florissant, car les voyageurs s'y établissaient souvent ou y revenaient volontiers ¹; les constructions en étaient belles, les lieux d'habitation ou de promenade agréables, les bains magnifiques, les caravansérails nombreux, enfin Mahdia offrait un coup d'œil d'autant plus ravissant que ses habitants étaient généralement beaux et proprement -p.258- vêtus. On y fabriquait des tissus très-fine et très-beaux, connus sous le nom de tissus de Mahdia et dont il se faisait en tout temps une exportation considérable, car ces tissus étaient inimitables sous tous les rapports.

¹ Nom suivons les sens le plus probable, nos deux manuscrits étant ici très-défectueux.

L'eau de puits ou de citerne qu'on boit & Mahdîa, n'est pas de bonne qualité. La ville est entourée de murailles en pierre et fermée au moyen de deux portes construites en lames de fer superposées sans emploi d'aucun bois. Il n'en existe point dans le Maghreb ni ailleurs d'aussi habilement ni d'aussi solidement fabriquées, et c'est un objet très-curieux; il n'y a du reste à Mahdia ni jardins, ni vergers, ni plantations de dattiers; les fruits, y sont apportés des châteaux de Monastir **قصور المنستير**, situés à 30 milles par mer. Ces châteaux, au nombre de trois, sont habités par des religieux auxquels les Arabes ne font aucun mal et dont ils respectent les habitations et les vergers. C'est à Monastir que les habitants de Mahdia vont, par mer et au moyen de barques, ensevelir leurs morts, car il n'y a point de cimetière chez eux.

De nos jours, Mahdia se compose de deux villes; savoir, al-Mahdia proprement dite et Zawila **زويلة** ¹. La première sert de résidence au sultan et à ses troupes; elle est dominée par un château construit de la manière la plus solide, et dans lequel on voyait, avant la conquête de cette ville par le grand Roger en 543 (1148), le réservoir dit les

¹ Ceci est conforme à ce qu'on lit dans ta *Chrestomathis arabe* de M. de Sacy, tom. I, pag. 696, et dans la *Notice d'un manuscrit contenant la description de l'Afrique* publiée par M. Ét. Quatremère, pag. 46.

Voûtes d'or **طيقان الذهب** dont les princes du pays tiraient vanité. Mahdia avait (anciennement) été prise par Hasan, fils d'Ali, fils de Tennin, fils de Moëz, fils de Badis, fils d'al-Mansour, fils de Belkin, fils de Zeîri le Sanhadji.

Zawila est remarquable par la beauté de ses baxars et de -p.259- ses édifices, ainsi que par la largeur de ses rues et de ses carrefours. On y compte beaucoup de négociants riches et intelligents. Les habitants de cette ville portent des vêtements de couleur blanche ¹, en sorte que, tant sous le rapport physique que sous le rapport moral, ils sont des modèles de perfection; en effet leurs connaissances commerciales sont très-étendues et leur régularité dans les affaires est au-dessus de tout éloge.

¹ Cette observation tient à ce que, d'après les idées des Orientaux, la couleur blanche est de toutes la plus considérée.

La ville est entourée tant du côté de la terre que de celui de la mer, de murailles en pierre, et le long du premier de ces cotés, règne un grand fossé qui se remplit au moyen des eaux pluviales. Au dehors et du côté de l'ouest, il existait avant l'invasion des Arabes en Afrique, un vaste enclos remarquable par la beauté et la bonté des fruits qu'il produisait, mais toutes les plantations ont disparu. Auprès de Zawila sont des villages, des châteaux, des métairies dont les habitants se livrent à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux. Les productions du pays sont le charbon, l'orge, les olives; on en exporte beaucoup d'huile pour le levant. Les villes de Mahdia et de Zawila sont séparées l'une de l'autre par une aire de l'étendue d'un jet de flèche et qu'on nomme Ramlé **رملة**. Comme Mahdia est la capitale de l'Afrique, c'est par la description de cette ville que nous terminons celle de ce pays, pour passer ensuite au Nefzawat **نفزاوات** ².

Nous disons donc que Sobeïtala **سبيتالة** était avant l'islamisme la ville de Gerges, roi (ou plutôt de Grégoire, préfet) des Romains d'Afrique; elle était remarquable par son étendue ainsi que par la beauté de son aspect, par l'abondance de ses -p.260- eaux, par la douceur de son climat et par ses richesses. Elle était entourée de vergers et de jardins. Les musulmans s'en emparèrent dès les premières années de l'hégire, et mirent à mort le grand roi nommé Gerges. De là à Cabsa **قبصة** on compte un peu plus d'une journée, et à Caïrowan, 70 milles.

² Ceci manque dans le ms. A. M. Hartmann écrit Neksawa. Voyez ce qu'il dit au sujet de Sobeïtula, *Edris. Afr.* pag. 253, 254. Voyez aussi, relativement à cette ville (l'ancienne Sufetula), Shaw, page 259 de la traduction française.